

LE SPECTATEUR

NAP. PAGÉ, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

PAR LA CROIX ET LA CHARRUE

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

POUR CETTE SEMAINE

Grande Réduction

DANS LES

MANTEAUX

DE SEAL

Mouton de Perse, Sealette,

—AUSSI—

Collets,

Manchons, Casques pour Dames

—CHEZ—

Joseph Côté

114 rue Rideau, Ottawa.

FEUILLETON

No. 6

LES SECRETS

D'UNE

JEUNE FILLE

(Suite)

Mais hélas! comme si la douleur terrible qui était venue l'atteindre n'eût pas désarmé la destinée, un nouveau malheur vint la frapper encore: un matin, qu'un embarras de voitures l'avait contrainte à rebrousser chemin plus promptement qu'elle ne le faisait ordinairement, elle se perdit.

D'abord elle crut que ce n'était qu'une hésitation passagère et que bientôt qu'elle reprendrait sa route; mais, soit inquiétude, soit oubli, elle tourna si bien sur elle-même que toutes ses tentatives pour retrouver sa maison l'en éloignèrent complètement.

Durant un moment, cette fois, le découragement et le désespoir se ren firent maîtres de son cœur, et elle songea à la mort comme à son unique refuge; mais bientôt la religion solide qui était gravée dans son âme souffla sur cette affreuse pensée, et lui fit verser des larmes de regrets et de remords puis elle en demanda pardon à Dieu.

—O vous, dit-elle, dont les décrets sont inconnus aux humains, vous m'éprouvez peut-être pour m'exaucer si je sors triomphante de la lutte. Que votre saint nom soit béni, et pardonnez à la coupable enfant qui a pu douter de votre toute-puissante miséricorde.

Plus forte après cette prière car le ciel qui la prenait en pitié avait fait descendre un baume bienfaisant dans son âme, Yvonne marcha à grands pas, espérant ainsi sortir promptement de peine, et se trouva bientôt dans un endroit qui lui parut charmant, comparé à toutes les rues infectes qu'elle venait de traverser, mais qui lui était également complètement inconnu.

Elle était sur le marché aux fleurs, qui, durant la Révolution, se tenait devant le pilier des halles; et sans doute une

nouvelle importante arrivait en ce moment toutes les bouquetières, car elles parlaient avec une vivacité et une émotion tout à fait extraordinaires, en un mot, elles s'agitaient comme une ruche bourdonnante au moment où elle se forme en nouvel essaim.

Une d'entre elles surtout, se faisait remarquer par ses exclamations que la pauvre Yvonne ne pouvait pas comprendre par le flux de paroles qui s'échappaient des lèvres de la vendeuse de bouquets; mais qu'elle devait aux mouvements exaltés de cette femme et aux gestes répétés de ses mains élevées vers le ciel.

Alors, par un pressentiment sans doute, la jeune fille se sentit attirée vers cette femme qui paraissait du reste une des des autorités de l'endroit.

C'était une bonne grosse mère, aux allures franches, à la bouche souriante, à l'air ouvert et gai, aux gestes rapides et résolus, dont les yeux frais et effaçant presque l'éclat de deux belles boucles d'oreilles en corail qui lui pendaient aux oreilles, bijoux complétés par une chaîne dont les tours se glissaient au milieu des lignes de graisse formées par son cou, blanc et frais, et suivaient les contours d'une poitrine large et ferme, toute palpitante de santé; des bagues brillantes ornaient chacun de ses doigts. Quel fut le saisissement d'Yvonne, quelle fut l'émotion qui s'empara de tout son être, quand elle eut reconnu à l'un des bras de la bouquetière le serpent d'or qui ornait encore celui de sa mère au moment de leur cruelle séparation! Mais était-ce le même, ou seulement un bijou de forme semblable? Voilà une question que la pauvre enfant résolut d'éclaircir à tout prix; car à cette question, cette autre, bien plus importante encore, se trouvait naturellement jointe:

—Cette femme a donc approché ma mère!.. elle sait où elle est... elle peut me l'apprendre?... peut-être même il lui est facile de me conduire à sa prison?

Il n'en fallait pas tant, on le comprend, pour porter à son comble l'émotion de la pauvre Yvonne, qui, rouge et palpitante, s'était approchée de la bouquetière et suivait ses mouvements avec le plus vif intérêt.

Celle-ci s'aperçut bientôt de l'agitation de la jeune fille; mais l'attribuant à l'embarras d'une acheteuse à choisir parmi toutes ses fleurs, belles et odorantes, elle lui adressa le plus gracieux des sourires en lui disant:

—Allons, mon petit cœur, prenez de mes bouquets celui qui vous conviendra le mieux; ils sont frais et gentils comme vous et pas trop cher, je vous assure! Voulez-vous des œillets? Voulez-vous des roses? Allons, parlez et l'on va vous servir.

La pauvre enfant n'entendait pas ces paroles, mais elle les devinait aux gestes expressifs de la bouquetière; aussi, secouant tristement la tête, elle laissa échapper deux grosses larmes qui glissèrent lentement le long de ses joues pâles et amaigries comme deux gouttes de rosée sur une fleur penchée par un trop vifs rayon de soleil

car elle prévoyait encore, la malheureuse enfant, combien il lui serait difficile de se faire comprendre par celle qui, seule peut-être, pouvait lui donner des nouvelles de la chère prisonnière qu'elle espérait sauver tant sa confiance dans la protection de Dieu était grande!

A la vue de ces larmes, la joyeuse bouquetière sentit sa poitrine se serrer douloureusement, car c'était une bonne et honnête femme que la mère Duroux; son cœur était aussi chaud que sa parole était vive et son geste rapide, et jamais elle ne reculait devant l'occasion de rendre un service.

—Elle est peut-être sans ouvrage, cette jeunesse?... Peut-être aussi a-t-elle faim?... se dit-elle tout à coup.

Et à peine cette dernière pensée eut-elle traversé son esprit, que la brave femme, prenant un petit pain dans un panier placé près d'elle, le tendit à Yvonne en lui disant affectueusement:

—Tiens mon petit chou, ne sois pas fière; mange moi ça, et tu me diras ensuite ce que tu sais faire, afin que je vois si je peux t'employer ou te donner à mes pratiques pour te procurer du travail. Dame! les temps sont durs, et y en a de plus happées que toi qui tirent l'aiguille du matin au soir.

Le bras que l'excellente bouquetière tendit vers Yvonne pour lui offrir son petit pain était justement celui où le serpent d'or enroulait ses écailles brillantes; à cet instant, elle prit-elle promptement la main qui s'avancait vers elle, et la portant affectueusement à ses lèvres, elle se confirma ainsi dans sa première pensée que ce bracelet était réellement celui de sa mère; car elle le reconnut à une marque qui lui rappela un temps bienheureux, envolé pour toujours!

C'était une fente légère sur le fermoir, brisure qui s'était faite un jour dans leur chère retraite de Bretagne, alors que, tout enfant encore, Yvonne, joint avec sa mère, avait détaché brusquement le bracelet cheri et l'avait jeté étourdiement sur le marbre du foyer. Il s'était cassé légèrement à la suite de cette chute, et pour ce méfait elle avait été grondée, mais comme savait gronder sa mère!

Il n'y avait donc pas à en douter, le serpent d'or qu'elle avait sous les yeux était bien le même qu'elle avait brisé jadis.

à continuer

TOUSSEZ-VOUS?

Depuis un Jour!

Une Semaine!

Un Mois!

Une Année!

Des Années!

PRENEZ LE

Sirop de Térébenthine

DU DR. LAVIOLETTE.

Le Plus sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon

DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. D. LAVIOLETTE, M.D., 217 Rue des Commissaires, Montréal.

TRENTE ANNÉES.

JOHNSTON, N.B., le 11 Mars, 1889

"J'étais tourmenté, pendant trente années, de douleurs de côté qui allaient augmentant et devenant très pénibles. L'usage de

L'HUILE ST-JACOB.

m'a guérie complètement. Je lui rends tout éloge."

MME. WM. RYDER

"C'est ça! C'est l'huile St-Jacob qui l'a fait."

APPLICATIONS ENLEVENT RAPIDEMENT

3 LES EX MORTE

ANTI-PELLICULES

Restaurer les cheveux à leur état primitif. Nettoyer le cuir chevelu. Assouplir les cheveux et provoquer la croissance.

GARANTI

HOTEL IMPERIAL J. GOVETTE, Prop

Coin des rues Principale et du Lac, Hull.



Cet Hotel le mieux Equips de la ville offre tout le confort desirable au public voyageur.

NOUVELLE DÉCOUVERTE PAR ACCIDENT. En fuyant tombée sur la main du chimiste d'un autre côté, le poli est tombé complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché. La demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRINE**. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Heuven le poli et appliquez le médicament pendant quelques minutes et le poli disparaît d'une façon définitive sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de **DAMES** qui étaient ennuyées de poli sur la figure le cou et les bras témoignent de son mérite. Les **MESSEURS** qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil sur son visage, se servent de la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" 25 centimes par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées et ne peuvent être ouvertes que par le public. Envoyez le montant en argent ou en timbres à: **QUEEN'S ANTI-HAIRINE**, 1711 Broadway, New York, N.Y. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque boîte contient cette notice et est accompagnée d'un prospectus en français. Adresse: **QUEEN CHEMICAL CO., 1711 Broadway, Cincinnati, Ohio.** Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer la livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'échec de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui s'en est servie. Chaque boîte est garantie.

SPECIAL. Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de chambre de la meilleure soie. Remettez grandeur nature et emballage de soin à votre choix, envoyez par retour de courrier, sans frais de commission.

1711 Broadway, New York, N.Y. **FAIR & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.**

N. B. — Nous avons employé la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** et nous déclarons quelle possède toutes les qualités ci-dessus. **LYTLE, SAFE & LOCK CO., EDWIN ALLEN ET CIE., JNO. L. FAIR & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.**

N. B. — Nous avons employé la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** et nous déclarons quelle possède toutes les qualités ci-dessus. **LYTLE, SAFE & LOCK CO., EDWIN ALLEN ET CIE., JNO. L. FAIR & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.**

CAUTION.

Chaque torquette du **MYRTLE NAVY!**

EST MARQUÉE

T. & B.

EN LETTRES BRILLANTES

AUCUN AUTRE N'EST LE VRAI

Ed. BERTRAND SELLIER

(ÉTABLI EN 1879)

65 — RUE DU PONT — 65

Ma longue expérience dans le métier me permet d'offrir au public de Hull et de la campagne des Harnais simples et doubles, selles, valises, etc. à des prix qui défient toute compétition. 11-5-92-9m

N. TETREAU

Notaire.

No 183 Rue PALMARINE, HULL

N'OUBLIEZ PAS

Que le fameux vin de rhubarbe de M. D. CLAIROUX est le meilleur, le plus pur, le plus capiteux, le meilleur marché de tous.

Que les dyspeptiques, les personnes faibles, de même que les amateurs et les commissionnaires le reçoivent à leur table comme un hôte bienfaisant.

Que les médecins recommandent et prescrivent à leurs patients.

Le vin de rhubarbe de M. D. CLAIROUX

Nous publierons à toutes les semaines un certificat nouveau venant des diverses personnes qui en ont fait usage et en sont satisfaites.

S. A. BRODEUR

Notaire

EN FACE DU BUREAU DE POSTE HULL, P. Q.

A VENDRE

M. D. CLAIROUX, ayant décidé de ne se livrer dorénavant qu'à la culture de la rhubarbe, et la confection de son célèbre vin anti-dyspeptique, et le terrain qu'il occupait trop vaste pour l'alimentation de son industrie.

La résolu de vendre la propriété au plus haut prix, 5 acres ou plus de son jardin, modèle situé à un mille du marché.

Toute personne active et connaissant un peu la culture, trouvera une chance exceptionnelle de se faire un avenir et de terminer sa vie aisément et honorablement.

Arbres fruitiers bâtisses travaux fraisiers, etc. Un outillage de fraises à vapeur \$300, M. Clairoux le propriétaire.

M. D. CLAIROUX

Hull P. Q.

MOUSSETTE & DESMARAIS

Marchands de

POISSONS FRAIS ET SALS, HUITRES

EN QUANTITÉ ET À LA MESURE. GIBIER ET VOLAILLES, ŒUFS, BEURRE, FROMAGE, FRUITS, ETC.

Les ordres seront livrés à domicile. Le patronage du public sollicité.

PRIX MODÉRÉS

On achète les produits de la ferme,

MOUSSETTE & DESMARAIS

162 Rue Main, Hull—162

ALP. COUTURE

HORLOGER ET BIJOUTIER

No. 96 rue Principale, Hull.

Ensemble de bijoux et d'argenterie, les derniers bijoux en or, en argent, pour dames et messieurs. **JONES, BAGES, HORLOGES, LUNETTES.** Un choix magnifique d'argenterie, consistant en **MARNAIERS, SUCRIERS, BEURRIERS, CORBEILLES en verre de différentes couleurs, montres sur ARGENTS, SETS à dîner, à thé, COUTEAUX, CISELERS et FOURNEAUX en argent, et le tout est vendu aux prix de la vente de détail. Les sets en or pour Dames et Messieurs sont ce qu'il y a de plus joli.**

Attention toute spéciale apportée à la réparation des **MONTRES, BIJOUTERIES, etc.** **JONES de MARIAGE faits sur commande.** Nous vous recommandons d'aller faire une visite à ce magasin pour vos cadeaux de fêtes et nous vous promettons une satisfaction complète dans l'achat de vos marchandises.

N'oubliez pas l'adresse.

ALP. COUTURE,

2-5-92-6m. No. 96 rue Principale.

HUB" RESTAURANT

Jos. Gravelle, Prop.

Nos. 103 1/2 et 104 rue Principale, HULL.

LIQUEURS, VINS et CIGARES de premier choix. — 2-5-92-1a

AVIS

Notre collecteur autorisé, passera par la campagne cette semaine, en tournée de collection.

Qu'on s'apprête donc à payer à notre agent les redevances qui sont dues au SPECTATEUR, et que ceux qui ont quelque commande à donner, en fait d'impressions, profite de sa visite.

Nous remercions d'avance ceux qui favorisent notre imprimerie de leur commandes.

Bryson Graham & Cie
COMPTANT ET PRIX FIXE.

Tout ce que l'on peut désirer pour meubler une maison. C'est le plus grand assortiment de la ville. Bonnes occasions à tout moment.

Émotion causée par la Grande Vente de Tapis d'Europe.

Le prix et le fait que nos marchandises sont les meilleures du marché nous permet de mettre en vente ces tapis en grande quantité. Le public économise facilement de 15 à 25 % par rapport aux autres tapis.

Tout ce que vous achetez sera surpris de nos prix qui sont véritablement basés dans nos marchandises de haute qualité et de mieux et de confortable dans nos magasins.

On demande beaucoup de Rideaux d'été venant chez nous les acheter vous économisez de 25 à 50 %.

Nous avons de belles Dentelles Nottingham, des patrons de Gaspere avec bordure à jour à 45c, 60c, \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$1.75 et \$2.00, etc.

C'est un fait certain que tout genre de Rideaux qu'on peut rêver se trouve chez nous. Une bonne idée. Venez les voir.

Bryson Graham & Cie
144 - 146 - 148 - 150 - 152 et 154
RUE SPARKS.
Département d'épicerie: 33 & 35
RUE O'CONNOR.
OTTAWA.

Chemin de fer
OTTAWA et GATINEAU VALLEY
A partir de mercredi, 1er Juin, 1892.
Les trains laissent Ottawa à 5:20 hrs, p.m., arrivant à Farrelton à 7:25 p.m.
Les trains laissent Farrelton à 7:00 a.m., arrivant à Ottawa à 9 a.m., à la gare Union du Pacifique, Ottawa.

Rendez-Vous Populaire
Maison
P. E. CARON
& Freres
RUE MAIN
HULL.

Mesdames et Messieurs,
Les rigueurs du froid vous obligeront bientôt à porter des vêtements lourds et épais;
NOTRE STOCK est actuellement sans égal en qualité et en quantité, en fraîcheur et en prix réduits.
MANTEAUX DE DAMES, BOAS, CASQUES, MANCHONS, COLLERETTES, Manteaux en Fourrures.
Une SPÉCIALITÉ DANS LES DRAPS DE DAMES, Flanelles, Laines, Etoffes, Tweeds, Chapeaux, Gants, Mitaines, Cravates, etc., etc.
ASSORTIMENT TRÈS VARIÉ. Politesse exquise envers les clients.
Le magasin Populaire
P. E. CARON et Freres
Rue MAIN, HULL.

Les Embarras d'un Confrère
M. Masson, dans son édition de l'*Ottawian* d'hier soir, exhale des soupirs d'agonie.
Nous regrettons extrêmement voir un ami dans la déche, mais de même que le grand Napoléon commit une grave erreur en ne consultant pas les augures qui lui annonçaient d'avance les rigueurs de l'hiver en Russie, de même M. Masson s'est placé un doigt dans l'œil en négligeant pas les bons avis des véritables connaisseurs en matière de journalisme qui lui ont conseillé de ne pas fonder ici un journal quotidien.

M. Masson admet qu'un *libéral* lui a dit qu'il y avait encore de la place dans le comté d'Ottawa pour un autre organe—conservateur ou libéral—pourvu que ce ne fût pas un journal qui publiât des personnalités.
Un bel encouragement n'est-ce pas pour tenter un journaliste à s'établir ici? Cependant, c'est sur de périlleuses velléités que M. Masson s'est appuyé, et il a fondé l'*Ottawian* en disant: "Quand il y a de la place pour un, il y en a bien pour deux." M. Masson en est quitte aujourd'hui à se voir lâcher par ces *bons libéraux* qui ont voulu lui faire publier un journal conservateur: il en est quitte pour avoir déçu à la plupart des conservateurs qui le regardent à juste titre comme un suppôt de libéraux; il en est quitte enfin à dire: *non mecum culpa* et à fermer la boutique.

Le seul conservateur—et c'est une autorité dans le parti—que M. Masson a consulté avant d'établir l'*Ottawian* lui a conseillé amicalement de ne pas fonder un journal conservateur quotidien dans le comté, pour la raison bien simple qu'il y en a déjà un dont la politique représente parfaitement les idées du parti conservateur. Si M. Masson eût écouté ces sages avis, il n'en serait pas rendu à attirer l'attention publique sur le triste état de choses qui règne dans ses bureaux.
C'est bien bel et bon d'avoir beaucoup de personnes influentes pour diriger une entreprise comme celle que notre confrère a tentée, mais il y a autre chose plus nécessaire encore que l'influence et que n'a pas le confrère, c'est l'argent, c'est le peuple.

Des influences qui ne paient pas ne valent rien de nos jours, surtout quand il s'agit de faire vivre un journal quotidien, dont six maigres éditions coûtent au delà de \$300.
Encore une fois, nous regrettons beaucoup que notre confrère ne puisse réussir, car, réellement, il y a ici de la place pour deux et pour trois journaux, mais il aurait fallu pour cela consulter les conservateurs, non des libéraux, surtout des libéraux qui ne pouvaient avoir d'autre but que de tromper notre ami.

Il nous semble voir le *libéral* dont parle l'*Ottawian* rire dans sa barbe en disant à M. Masson: Les libéraux seront aises de lire un journal conservateur.
Allons donc, M. Masson, vous êtes pourtant plus aguerri que cela dans la belle profession dont vous êtes l'un des piliers. Pour un homme qui a tenu une plume à Québec, à Lévis, à Montréal, à Sorel, à Trois-Rivières, à St-Hyacinthe, à Arthabaskville, et partout enfin, il nous semble que vous n'avez pas fait preuve alors d'une bonne politique conservatrice!

Oui, c'est bien malheureux, en effet, d'avoir prochainement à enregistrer le décès d'un bébé du journalisme dont l'enfantement, si prématuré d'ailleurs, ne nous faisait pas préager chez lui beaucoup de force et de vitalité.
Quand au *Spectateur*, sa grande humilité ne lui permet pas de se payer le luxe de tant de personnages influents, mais il peut se glorifier de pouvoir annoncer à ses lecteurs qu'avant longtemps il publiera trois ou quatre fois par semaine, avec améliorations importantes dans la forme et le fond, sans cependant dévier de ses principes conservateurs.

Le *Spectateur* n'est pas riche mais il vit suivant ses moyens; son verre n'est pas grand, mais il boit dans son verre, ce qui lui permet de figurer partout, et de vivre, malgré l'opposition que lui suscite beaucoup de *personnages influents*.

NOS MINISTRES.
Les membres du cabinet à Ottawa n'ont pas été oisifs depuis la prorogation du parlement en juillet dernier.
L'étude des questions relatives à leurs départements respectifs, les réformes à apporter au mode d'administration ont pris le temps de plusieurs tandis que d'autres donnaient leur attention aux graves questions d'intérêts en général.
L'honorable J. A. Ouimet a visité dans le cours de l'été bon nombre des travaux publics sous son contrôle et il arrive de New-York, où avec son ingénieur en chef M. L. Coste il a étudié le fonctionnement d'une bonne quarantaine de travaux importants tels que quais, docks, etc.

L'honorable J. A. Chapleau s'est appliqué et travaille encore à opérer au ministère des douanes certaines réformes qui s'imposent.
La contrebande qui se pratique sur un grand échelle entre Saint-Pierre Miquelon et Québec à surtout l'objet d'un attention particulière de sa part et il a réussi dans une certaine mesure à réprimer cet abus.
Il reste encore beaucoup à faire sans doute, mais M. le ministre des douanes a lieu de se féliciter des succès déjà obtenus.

Notre jeune et énergique ministre de la marine et des pêcheries, M. Tupper est actuellement à Londres pour la seconde fois dans le but de défendre la position prise par le Canada au sujet de difficultés relatives à la pêche aux phoques dans la mer de Behring et tout nous porte à croire que nos intérêts seront sauvegardés.

L'honorable T. P. Daly, le nouveau ministre de l'Intérieur, s'occupe surtout de diriger sur notre pays une émigration telle qu'il nous la faut et à peupler le plus rapidement possible les vastes territoires du Nord-Ouest canadien.
Sir John Abbott et son ministre des finances, M. Foster, sont à Londres, discutant avec les membres du cabinet impérial "des projets grandioses dont la réalisation ferait faire un grand pas à notre commerce avec l'étranger.

Permission devrait, il nous semble, être donnée au Canada de faire lui-même ses traités de commerce avec les autres pays ou au moins avec nos voisins.
Sir John Thompson et ses collègues, MM. Bowell et Chapleau, arrivés aujourd'hui de la Nouvelle-Ecosse où ils ont rencontré des délégués du gouvernement de l'île de Terre-Neuve et du Canada au grand détriment de leur commerce respectif depuis un an.

Ici encore nous réussissons, suivant toutes les probabilités, à renouer avec les insulaires des relations amicales et favorables aux deux pays.
Bref, nous avions raison de dire que nos ministres à Ottawa ne sont pas restés inactifs et en janvier prochain ils se présenteront devant les Chambres avec bon nombre de mesures très importantes.

Vaudreuil et Soulanges
Deux élections sont devenues nécessaires dans ces deux comtés.

A Vaudreuil, la lutte se fera encore entre MM. McMillan, le député sortant et son ancien adversaire M. Harwood.
A Soulanges, les aspirants à la candidature sont nombreux parmi les conservateurs. Outre M. Bain, on mentionne les noms de MM. Pierre Doucet et Elzéar Ethier.

Ces candidatures qui surgissent pour recueillir le prix du travail des autres sont absurdes et injustes.
Depuis plusieurs années, M. Bain a été à la peine dans le comté de Soulanges et a dû y soutenir de fortes luttes dans l'intérêt du parti. Ses amis au lieu de lutter contre lui ont le devoir de s'unir pour lui aider.

Le général Dods commandant des troupes françaises au Dahomey est noir et blanc. Il est natif de Louis du Sénégal Son grand-père est natif d'une colonie anglaise. Lui-même est Sénégalais-français. Il est âgé de 50 ans.

Département de l'Agriculture et de la Colonisation
Québec, 14 Nov. 1892
A M. le Directeur,
PEUT-ON EXTRAIRE DU LAIT PLUS DE BEURRE?
La lettre qui suit s'explique d'elle-même:
Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 12 novembre courant, je dois vous dire que le procédé mentionné tout récemment dans plusieurs journaux de la province, par lequel on produirait, au moyen d'un peu de pepsine, le double de la quantité de beurre qui se trouve dans le lait si bien l'air d'un canard que je le prends pour tel. Il est prouvé, ce semble, et depuis longtemps, que les appareils perfectionnés d'aujourd'hui extraient, à peu de chose près, tout le beurre des matières qui lui sont tout à fait étrangères, — la caséine par exemple — et dont l'effet connu est de gêner le beurre.

Mon assisant, M. Nagant, chimiste fort distingué, a fait venir de New-York la matière (pepsine noire) recommandée, afin de juger par lui-même de la valeur du correspondant, — après bien des retards il a obtenu... à peu près rien. Nous aurions donc, dans le cas en question, une complication: un canard voleur.

Vous me demandez mon appréciation du procédé; je vous la donne pour ce qu'elle vaut, espérant que MM. les américains feront le moins de dupes possible.

Votre bien dévoué,
ED. A. BARNARD
Secrétaire du Conseil d'Agriculture, et directeur du journal d'Agriculture

La prochaine Soirée Dramatique
Le mardi, 29 novembre, le Cercle dramatique de Hull dont la réputation est si bien établie dans l'esprit de notre intelligente population, représentera sur la scène le drame *Henri de Castille* ou *le Triomphe de l'innocence*. La faveur avec laquelle l'*Homme de la Forêt Noire* et le *Roi des Oubliettes* ont été accueillis, nous fait espérer pareil encouragement pour *Henri de Castille*, tragédie très émouvante qui sera jouée pour la première fois dans notre ville. Nous donnons une courte analyse de cette œuvre, dont on ne saurait parler en termes trop élogieux. Henri, fils du roi de Castille, s'est attiré la haine de Don Garcia, comte d'Oviédo. Celui-ci, pour se venger de son jeune vainqueur, l'accuse auprès de Gonzales de s'être uni à lui pour le détrôner. Don Garcia, déguisé en pèlerin, pénètre au château du roi, se substitue à un proscrit, que Henri voulait sauver de la colère de son père. Quand on cherche le proscrit, on ne trouve que le comte d'Oviédo qui est arrêté avec le fils du roi.

L'acte II est consacré au jugement de Don Henri et de Don Garcia. Le premier proteste de son innocence, le second persiste dans ses accusations même sous les angoisses de la torture. Henri est déclaré coupable et chassé du royaume.
L'acte III nous transporte en pleine forêt: deux amis du jeune prince qui ont quitté la suite du roi, prient pour la conservation de Don Henri. Ils sont rejoints par Stevan dont la lâcheté a fait condamner l'infant de Castille. Stevan, entendant un soupir dans le taillis, va de ce côté et découvre Don Henri à qui il sauve la vie. Rencontre de Gonzales et de Don Henri. Le roi ne le reconnaît pas. Ils sont rejoints par une troupe de soldats du comte d'Oviédo, mais grâce à la présence d'esprit de Don Henri, le roi échappe à ceux qui le cherchaient. Gonzales que la douleur avait égaré, reconvre la raison lorsqu'il apprend que son mortel ennemi vit encore. Il appelle tous ses sujets aux armes, pour repousser le comte d'Oviédo.

L'acte IV s'ouvre par une bataille entre les deux armées. Les plus vaillants chevaliers du roi de Castille sont morts au champ d'honneur, Gonzales a dû rentrer dans la ville où son ennemi pénètre peu après lui. Douleur de Gonzales en apprenant qu'il a condamné un innocent. Pendant que le comte d'Oviédo prépare son triomphe, Henri a pu parler aux chevaliers qui avaient cru aux accusations portées contre le roi de Castille. Le comte d'Oviédo est arrêté et condamné; Henri, reconnu innocent, est rétabli dans tous ses droits.

Actualités.
La production du charbon de terre dans le monde entier est de 485,000,000 de tonnes.
Le duc de Marlborough qui vient de mourir avait une assurance de \$1,000,000 sur sa vie.

Par le décompte, M. Pinault se trouve élu dans Matane par 17 voix de majorité sur son concurrent M. Boulay.
M. Grover Cleveland a obtenu parait-il, 600,000 voix de majorité sur M. Harrison.

Le gouvernement de Boucherville vient d'annuler les ventes de terrains faites l'an dernier par le gouvernement Mercier dans les comtés d'Argenteuil et Ottawa, à M. et Mlle Mercier, et leurs enfants, et à MM. Paul de Cazes, Sévère Gélinas, G. T. Dorion, Gaspard Lefebvre, Léon Ledieu, et Evariste Héroux.

Non, apprenons que les administrateurs du *Canada-Review* ont l'intention de poursuivre Mgr. Fabre pour son mandement de dimanche dernier. Si la nouvelle se confirme, nous pouvons dire que ce procès fera autant de bruit sinon plus, que le fameux procès de Henriette Brown veuve de Guibord, es la Fabrique de Montréal en 1869.

BANQUET, FÊTE INTIME, Fanfare de la "Cité."

La fanfare de la "Cité" vient de briller d'un nouvel éclat par un grand banquet qu'elle a donné hier soir à sa salle de musique. Les personnes suivantes étaient au nombre des invités: Les 24 membres de la fanfare et MM. James, John et F. McGillicuddy, Ter Moer, E. Gauthier, L. Lafontaine, J. Clarke, et son frère, Ls. Dauray, A. McMahon, J. Armstrong, N. Mathé, W. Wall, Benjamin Sulte, L. N. Champagne, Ed. Aubé, N. Pagé, Chs. Moussette, L. E. D. Caron, E. Parent, M. Dumontier, J. Barrett, J. Benbouché, Landriau, Fois, Marier, Savage, Doutigny, Powell, Hunt, I. Durocher, J. McPyeke, A. Rochon, Eer., Richard et Rodolphe Laferrière.

L'assistance était presque complète et le banquet fut présidé par M. P. D. Vermette, ayant à sa gauche, le directeur de la fanfare, M. P. H. Durocher. L'espace nous manque pour donner un rapport complet de cette belle fête de famille, comme seule la bande de la Cité sait en donner, et où la joie, la gaieté, et la bonne entente ne cesse de régner.
Nous donnerons cependant un bon aperçu de cette charmante veillée. La salle était agréablement ornée de festons de fleurs et de verdure et une profusion de banderoles aux couleurs multiples se croisaient en tout sens.

La table disparaissait sous une libéralité de mets de toutes sortes. Rien ne manquait au menu, depuis l'aristocratique soupe aux huitres jusqu'aux succulentes pralines au chocolat, et les mousses portos.
M. Vermette porta le toast à la Reine au Gouverneur-général et aux autorités civiles. La santé de la fanfare fut proposée par M. G. G. V. Arduin, à laquelle MM. P. H. Durocher et P. D. Vermette ont répondu.
M. Vermette proposa ensuite un toast aux convives auquel répondit M. G. G. V. Arduin.

Vint ensuite la santé de la Presse, proposée par M. MacMahon, et à laquelle M. N. Pagé a répondu.
Enfin, le dernier mais pas le moindre, le toast des dames, auquel M. McMahon répondit par un charmant petit discours.
Après le banquet, ce fut une interminable mélodie qui s'est continuée jusqu'à cinq heures ce matin—mélodies vocales et instrumentales, chœurs, solos, chansons comiques, sentimentales, dialogues, déclamations, ris et souris, enfin, musique de toute sorte, sur tous les tons et sur toutes les gammes, tellement et si bien qu'aujourd'hui les convives sont tous d'une quinte adessus de la tonalité ordinaire de leur voix.
C'est une belle fête que celle d'hier soir et ceux qui ont eu le plaisir d'y assister s'en souviennent longtemps.

Mde. John McLean de l'île Barrie Ont. mars 4 1889, dit: J'ai souffert de la névralgie pendant 9 ans et j'ai éprouvé beaucoup de soulagement par l'usage de l'Huile St-Jacob.

D. A. Décosse
Coin des rues Principale et de l'Église.
L'arrivée de la neige vous annonce l'arrivée de mon stock de

MARCHANDISES SECHES
d'Automne et d'Hiver
Stock de Fourrures, Lainages, Flanelles, Draps à Manteaux, Etoffes à Robes, Dernières Nouveautés Marchandises Fraîches.
AU MAGASIN DU BON MARCHÉ
Hâtez-vous! On attend votre visite!
Rien comme un beau Chapeau
Melle. Azad Réouillard est maintenant installée au magasin de M. D. A. Décosse, dans la rue Main; elle s'occupera dorénavant avec un soin et une attention tout particuliers de la confection et de la garniture des chapeaux.
Les dames sont respectueusement priées de se rappeler que Melle. Azad Réouillard a toujours donné et donnera toujours satisfaction dans sa ligne d'affaires.
2-5-92-1a.

H. LAROCQUE
marchand de
Chaussures de choix
Pour
HOMMES FEMMES et ENFANTS.
Une spécialité dans les chaussures fines.
Les chaussures achetées sont recousues gratuitement.
H. LAROCQUE,
2-5-92-6a.—No. 88 rue Principale, Hull.

RESTAURANT "FRONTENAC"
I. DUROCHER, prop.
Coin des rues Chaudière et Wellington, Hull.
Le restaurant le plus populaire de la ville. Dîner à la carte et table d'hôte. Cigares à toute heure. Vins, liqueurs et Cigares de premier choix. Le public est invité à le patroniser.
1-6-92-1a.

MONTREAL HOUSE.
COIN DES RUES
WELLINGTON ET DU PONT, HULL.
Pension de première classe.
Le public voyageur trouvera à cet hôtel tout le confort voulu. Bonne cuisine et écurie à la disposition du public.
DME VVE COALIER DIT NAVION,
Propriétaire. 11-6-92-1a.

GLOBE HOTEL.
COIN DES RUES
PRINCIPALE ET DU PONT, HULL.
Cet hôtel a subi des améliorations considérables. Le public trouvera à cet hôtel une table d'hôte, sous la direction habile d'un cuisinier. Chambres confortables.
Les Vins, Liqueurs et Cigares sont de premier choix.
WM. ANDERSON, Prop.



Rôle général de Perception pour
1892-93

AVIS PUBLIC
Avis public est par le présent donné que le rôle général de perception de la cité de Hull, pour l'année 1892-93, est complet et qu'il est maintenant déposé au bureau du sous-secrétaire, à l'hôtel-de-Ville. Toutes personnes y mentionnées comme sujettes au paiement de cotisations, taxes ou contributions municipales sont, par le présent avis, requises d'en payer le montant au sous-secrétaire, à son dit bureau, en la dite cité de Hull, dans les vingt jours de cette date, sans avis ultérieur.
J. O. LAFERRIÈRE,
Secrétaire Trésorier de la cité de Hull
Bureau du Sec-Trésorier
Hull, ce 12 Nov., 1892.

CHRONIQUE OUVRIÈRE.

Le travail des Prisons.

Depuis longtemps on soulève la question du travail qui se fait dans les prisons, et jusqu'à ce jour, personne a cherché à trouver un remède à l'état de chose actuelle.

Tous s'accordent à critiquer les divers gouvernements qui se sont succédés, à ce propos, mais je crois qu'il serait plus sage de tâcher de satisfaire le public ouvrier en abolissant le système actuel.

Mais l'on me dira : que feront les personnes qui seront condamnées aux travaux forcés ? ou bien encore comment le gouvernement pourrait-il couvrir les dépenses à encourir pour la nourriture, les vêtements, etc etc, qu'il faut aux criminels.

Eh bien, il y a un moyen, qui tout en donnant de l'ouvrage aux détenus, donnera de beaux bénéfices aux gouvernements, et ne contribuera aucunement à nuire aux intérêts des ouvriers en général du pays.

Le gouvernement aujourd'hui par le travail des prisons, fabrique des chaussures, des clous, des valises, des harnais, des voitures, des meubles, sculpte la pierre, fait faire de toute espèce d'ouvrage en fer, et le tout au plus grand détriment d'ouvriers honnêtes, qui par ce surplus se voient forcés de chômer une bonne partie de l'année, et de plus sont forcés de contribuer à payer les dettes du pays.

Le prisonnier lui est nourri et ne paie rien ; et bien, s'il faut absolument qu'il travaille, que ne l'emploie-t-on pas à cultiver, par exemple, la betterave à sucre, à la raffiner et mettre en sucre, à fabriquer le *barb wire*, fil à clôture, dont les seuls manufacturiers existants forment une *Combinaison* que ne fait-il pas (le gouvernement) ce que vient de faire le gouvernement de la province d'Ontario, qui vient de prendre des mesures à cet effet ?

Combien d'autres branches de métiers qui ne forment qu'un très petit nombre de manufactures et qui n'emploient qu'un nombre très restreint d'ouvriers, que nos divers gouvernements pourraient exploiter avec de beaux bénéfices et sans être préjudiciable à l'ouvrier pauvre mais honnête, et qui ne demanderait pas mieux que de travailler ses douze mois par année. Il n'y aurait qu'à y mettre un peu de bonne volonté et tout irait pour le mieux. Il faut qu'avant peu nos législateurs s'occupe un peu du sort de l'ouvrier qui, on les ait, forme les trois quarts de notre population, et trouvent un moyen quelconque de faire servir à son profit le mot magique qu'on prononce si souvent *protection*.

A peine sommes-nous au mois de novembre que déjà l'on voit nos ouvriers des villes et en grand nombre chômer, et Dieu seul sait quand ils retourneront à l'ouvrage, vu l'engorgement du marché.

Je voyais l'autre jour, dans la chronique de mon ami, Argus de la Presse, un petit spécimen de ce système de travail malfaisant, dans une seule institution située à Montréal, dans la division représentée par un ouvrier. Sept corps de métiers exploitent au détriment des ouvriers de cette ville, comme le prouve les enseignes qui décorent les devantures de l'établissement, c'est encore pis que ce qui se fait à Kingston. C'est que c'est un monopole accordé à un seul homme, qui sans aucun doute fait de plus grands bénéfices que ceux qui tiennent boutique dans la ville, n'ayant rien à payer pour la main d'œuvre, qu'une certaine commission qu'il paie au gouvernement et il regretterait certainement si cet état de choses cessait, et si nos législateurs adoptaient des mesures pour abolir ce travail injuste qui au lieu d'en faire bénéficier et faire amander la conduite de ceux qui sont en prison, n'en sortent que plus décidés à haïr la société.

Je suis certain que si nous avions à donner un vote à ce sujet et que ce fut un scrutin secret, le maintien du système actuel, qui n'est que de l'abus et du vol, au détriment du travailleur honnête n'aurait pas grand bulletin en sa faveur si ce n'est peut-être, ceux qui en retirent les plus grands avantages pécuniaires, et encore ! ! !

Donc, j'espère qu'avant peu nous aurons le plaisir de voir quelques députés se lever dans l'assemblée parlementaire et demander l'abolition du travail dans les prisons, c'est-à-dire l'exploitation de métiers que la masse des travailleurs pratique et je prédis, que les législateurs qui auront obtenu ce changement pour le

plus grand bien, de la société et du public en général, auront une page écrite en lettre d'or dans les annales du pays, et leur souvenir se gravera dans le cœur des malheureux ouvriers qui par cette coutume ou plutôt par cette loi barbare, chôment et souffrent, eux et leurs familles deux ou trois mois de l'année, si on plus. Allons, qu'à la prochaine session, on ait le bonheur de voir dans les rapports des chambres, qu'un homme de cœur, compatissant à la misère du peuple a élevé la voix, et a persuadé le gouvernement de faire ce changement qui est demandé depuis si longtemps déjà et qui ne serait qu'un acte de justice et en même temps un droit que réclame l'humanité.

UN OUVRIER.

Terrible accident de chemin de fer sur la Gatineau.

4 personnes perdent la vie.

Mercredi soir, le train de construction du chemin de fer de la Gatineau a été précipité dans le fond d'un ravin de 40 pieds de profondeur et quatre hommes ont été tués :

M. Sam Wilson, ingénieur, R. Meagher, chauffeur, Wm. Blakeley, serrenois et un garçon dont le nom est inconnu.

Il paraît que les pluies récentes ont lavé les sables sous la voie, à Stag Creek, et c'est ce qui a causé l'accident.

Trois éboulements semblables se sont déjà produits sur cette ligne mais c'est le premier cas fatal.

Le train descendait une pente rapide et alla s'engouffrer avec grand fracas dans un immense bournier à fond mouvant.

Les victimes ont été arrachées des débris avec grandes difficultés et transportées à Farrelton.

Le Dr. Graham de Hull a été mandé et a tenu l'enquête. Les cadavres ont été transportés ensuite, le premier à Ottawa où il laisse une femme et deux enfants, le deuxième à Arnprior où il réside, et les deux autres seront enterrés sur les lieux mêmes.

Autres Accidents

Coupures et Fractures

Le lugubre axiome : Un malheur ne vient jamais seul, a prouvé qu'il n'est pas toujours faux.

Hier matin encore, deux accidents sont arrivés coup sur coup chez Buell, Orr & Co.

M. Edouard Roy, père, respectable citoyen de Hull, voulut passer pardessus une courroie en mouvement, lorsqu'il fut saisi par son habit et lancé contre une grosse poutre en fer où il s'ouvrit le crâne de l'occiput au front. M. Roy, quoique âgé vint seul chez le Dr. Ouimet, et perdit beaucoup de sang sur la route. Le médecin pansa la blessure, et la victime perdit alors connaissance. On fit mander le Rev. P. Dubaut, craignant un dénouement fatal.

M. Roy fut transporté chez lui, et l'on craint qu'il en meurt.

Vers le même temps, le fils de M. Piché, surveillant de l'enclos à bois de MM. Buell & Orr, tomba en bas d'une pile de planches de 20 pieds de hauteur et dans sa chute se cassa un bras et une jambe.

L'ambulance d'Ottawa vint quérir le blessé et l'alla conduire à la demeure de son père à Mechanicsville.

Dans la nuit d'avant, M. Beauchamp chauffeur chez M. Eddy s'enfonça profondément une pique dans les chairs de la main droite. Il a passé la nuit dans des trances atroces.

La femme de Cyrille Charron fils, a été horriblement brûlée par de l'huile de pétrole en feu avant-hier soir. Ses vêtements ayant pris feu, les flammes se communiquèrent à sa chevelure et lui brûlèrent le crâne.

Le médecin et le prêtre furent mandés au chevet de la victime que l'on espère sauver.

Encore la mort.

La mort vient d'enlever deux vieux citoyens de Hull : MM. Robert Farley et Ls. Rocheleau.

Le premier est décédé mercredi matin chez sa brue Mde Watson d'Ottawa à l'âge de 71 ans. Il est le père de M. Robert Farley, ingénieur civil de Hull, de Madame H. Hickey et de M. Chs. Farley d'Ottawa. Il était autrefois capitaine d'un régiment des Gardes et ceux qui l'ont connu alors pouvaient à peine le reconnaître aujourd'hui, tellement l'âge avait

Colonne F. X. Martin

UNE VISITE

—AU—

MAGASIN

—DU—

SOLEIL

Le plus grand, le plus ancien et le meilleur marché

Grande Vente de

MANTEAUX

D'AUTOMNE

Manteaux avec fourrures.

Manteaux avec broderies.

Les meilleurs manteaux vendus au plus bas prix de la ville

Etoffes à Robes

Nouvelles Etoffes de toutes nuances avec jolis dessins pour l'automne et l'hiver.

Draps à Costumes

Draps à Manteaux

UNE SPÉCIALITÉ

N.B.—La balance des chapeaux en feutre et manteaux de dames provenant du stock de banqueroute de H. F. Bédard sera sacrifiée d'ici à quelques jours.

Une visite Mesdames s'il vous plaît

AU MAGASIN DU SOLEIL D'OR

F. X. Martin,

Nos. 110 et 112 rue Principale HULL.

NOUS AVONS ACHETÉ

UNE PARTIE DES TWEEDS

DU STOCK DE M. F. X.

MARTIN, QUE NOUS VENDONS

À DES PRIX TRÈS

RÉDUITS D'ICI AU JOUR

DE L'AN.

COMMANDES POUR PAR-

DESSUS et HABILLEMENTS

DE PREMIÈRE CLASSE EX-

ÉCUTÉS AVEC SOIN ET

PROMPTITUDE.

Lavigne & Cie

108, RUE PRINCIPALE, 108. HULL.

LES HABILLEMENTS DE M^CNEIL

SONT LES MEILLEURS. ESSAYEZ-LES.

203, RUE SPARKS, OTTAWA.

changé ses traits. Il était agent des terres de la Couronne pour ce district depuis 1859, charge qu'il occupait encore à sa mort. Ses funérailles ont eu lieu hier.

M. Louis Rocheleau était autrefois instituteur à Maskinongé puis huis-sier.

Il était indisposé depuis quelques jours, et hier matin, il se sentit assez bien pour descendre de son lit et s'assister lui-même dans ses divers besoins. Il venait de descendre l'escalier quand il s'affaissa dans sa chaise et mourut. Il avait succombé à une syncope du cœur. Il était âgé de 72 ans et résidait à Hull depuis 1880.

FORMIDABLE EXPLOSION

Deux hommes tués

Décidément, le malheur plane sur nos têtes, et nous avons aujourd'hui la primeur d'un horrible accident qui est arrivé ce matin au chemin de fer du Parry Sound à la *dam* St Louis.

Toute la ville a été ébranlée dans ses fondations ce matin à 8.10 hrs par une forte détonation produite par l'explosion de la soute à la dynamite à l'endroit plus haut nommé.

Le malheur a voulu que deux hommes fussent tués dont l'un M. Thérien de Hull jeune homme de 35 ans, dont les parents demeurent à la Petite-Ferme.

L'autre victime est un nommé Brown homme marié depuis trois mois seulement.

Cent hommes entouraient la cabane à poudre lors de l'explosion et quelques uns ont reçu des blessures.

Joli Mariage

Un joli mariage s'est fait mercredi matin à la basilique. M. T. Payment, pharmacien d'Ottawa, conduisait à l'autel Mlle Chevrier, fille aînée de M. Ed. Chevrier, hôtelier.

Mgr. Routhier officiait. La mariée était accompagnée de son père et le marié de M. le Dr. L. G. Routhier. Un déjeuner attendait les nouveaux époux et plusieurs invités chez le père de la mariée. M. et Madame Payment sont partis pour un voyage de quelques jours. Nos souhaits et félicitations.

"Mon oncle et mon curé"

Tel est le titre de ce véritable bijou littéraire que vient de publier *La Bibliothèque Française* dans son second numéro. Cet ouvrage qui a obtenu le prix Montyon et qui a été couronné par l'Académie française est vraiment un chef-d'œuvre de finesse et de délicatesse de sentiment. Nos conseils aux amateurs de bonne et de belle littérature de lire ce volume qu'on trouvera en vente dans toutes les librairies, et les dépôts de journaux et chez les éditeurs, 25 rue St Gabriel, Montréal, qui l'adresseront franc de port à réception de 15 cents en timbres poste.

A TRAVERS LA VILLE

Le Pont de la Gatineau

Cette entreprise qui s'éveille soudain en un jour pour s'offrir aussitôt du sommeil de l'oubli, vient encore d'être ravivée par la nouvelle mise en circulation que MM. Gil-mour et Hughson ont promis de souscrire \$2500. sur l'octroi que le comté d'Ottawa est prêt à payer pour la construction de ce pont.

L'on sait généralement que le gouvernement a décidé de souscrire \$5000. pour assurer le succès de cet entreprise.

Prenant l'expérience comme base, il ne peut y avoir de doute quant à la supériorité du "Myrtle Navy". Depuis la première année qu'on le manufacture, la demande augmente graduellement. Même dans les années de dépression commerciale, il n'y a pas eu d'arrêt dans sa vente. Dans les dures années 1876 '77, '78, les ventes en furent bien plus considérables qu'en l'année prospère 1873.

F. F. DESJARDINS
ENTREPRENEUR de POMPES FUNÈRES et EMBAUMEUR
RUE ALMA, Pres de l'Eglise Catholique
Les Corbillards les plus riches
Les prix les plus bas. 11-5-92-1a
M. Desjardins est un élève diplômé de l'Institut Oriental des Embaumeurs de Boston

Enites-vous du sang et de la chair

Quand le système est abattu et qu'il n'y a pas moyen d'obtenir un soutien pour son corps par les moyens ordinaires d'aliments et de digestion, et que la maigreur commence à venir, il est temps alors de se servir de l'Emulsion d'Huile de Foie de Morue de Miller. Elle opère toujours des merveilles parce qu'elle reconstitue le sang et la chair et contient tous les nutritifs que contient le bled. En effet, l'émulsion de Miller est le vrai principe de la vie et elle en a sauvé des milliers. En vente en grosses bouteilles de 50 cts. et \$1.00 chez Cook et Helmer, rue Main, Hull.

La Navigation

La navigation commence à clore, et les expéditeurs en éprouvent des désagrément. Les barges se font rares et les chars encore plus. La fermeture des divers canaux canadiens qui doit s'effectuer ces jours-ci a eu pour effet d'arrêter complètement l'expédition du bois par voie d'eau.

Des cinquantaines de barges, canadiennes et américaines ont déjà pris leurs quartiers d'hiver sur les chantiers de navires de Hull et il en arrive de nouvelles journellement. Beaucoup d'entre elles seront réparées durant l'hiver, ce qui va donner de l'emploi à beaucoup de constructeurs.

Dissolution de Société.

La société existante sous le nom de Moussette et Desmarais, est de ce jour dissoute de consentement mutuel.

Les affaires seront continuées à l'avenir par Jos. Moussette, au No. 162 rue Prince-pale.

JOS. MOUSSETTE

HRY DESMARAIS

Hull 15 Nov. 1892.

CANADA :
PROVINCE DE QUEBEC, No 528
DISTRICT D'OTTAWA,
COUR SUPÉRIEURE

DAVID BANNING, de Ste Malachie, dans le township de Lochaber, comté et district d'Ottawa, cultivateur,

Demandeur

VS
JOHN MAHONEY et PHILIPPE MAHONEY, du même endroit.

Il est ordonné aux défendeurs de comparaitre dans le délai de deux mois

T. J. O. GRONDIN,

Dép. P. C. S.

Aylmer, 17 Nov. 1892.
Major et de Martigny,
Avocats et procureurs du demandeur.

Vente par
ENCAN PUBLIC
Lundi, 28 Nov., '92

Dans le 8e rang du township de Gloucester, comté de Russell.

Il sera vendu à la date ci haut mentionnée sur la ferme de Dame Veuve Desjardins 6 vaches : 4 laitières, 6 bêtes à cornes, 4 chevaux, 2 cochons, 12 moutons, une faucheuse, une semeuse, un rateau, un cric, un sarcloir, deux herbes, une charrue en acier, un wagon double, un wagon simple, une petite charrette, un s'igh double, un attelage double, un attelage simple, 10 tonnes de foin, 8 tonnes de paille, 300 minots d'avoine, une chaîne à cabler, deux pèdes à foin, une tarière, 4 tarières.

Conditions : Les achats au dessous de \$10 au comptant. Au dessus de \$10 par billets escomptables endossés par des personnes solvables.
La vente commencera à 11 hrs a. m.

On Demande

Un forgeron général. S'adresser immédiatement en mentionnant les gages, à
CALIXTE CARCEAU, Bouchette, P.Q.

AVIS

Le Dr. E. G. PAQUET, prie ses nombreuses pratiques de bien vouloir le consulter à son bureau actuel dans l'après-midi, de préférence si c'est possible, vu son déménagement prochain au coin de la rue du Lac et Centrale.

PERDU.

Une pouliche à poil brun portant un licou est disparue depuis mercredi. Tout le monde qui en aura eu connaissance est prié d'en avvertir le chef de police ou les constables.

P. MONFILS.

VENTE PAR ENCAN

D'UNE

BILLE PROPRIÉTÉ

Située dans la rue Main, Hull, P. Q.

Il sera vendu par ENCAN PUBLIC, le ou vers le

22 NOVEMBRE COURANT,

(A 11 Heures A. M.)

Ce beau magasin en bu : 210, rue Main, Hull, maintenant occupé par M. Charbonneau, épicer.

Avec la prochaine introduction des chars électriques à Hull, et la complétion du Palais de Justice la propriété dans cette partie de la ville augmente matériellement.

C. DESMARTEAU

Hull, 8 Nov. 1892
Curateur

AVIS

JE donne par les présentes, avis à toutes les personnes qui sont endettées envers moi, et qui ont abandonné d'acheter leurs viandes de moi, de venir régler leur compte d'ici au 1er décembre prochain, sinon leurs comptes seront mis entre les mains de mon avocat et seront poursuivies avec toute la rigueur de la loi.

NARCISSE BRAULT,

Hull, 1er Novembre 1892.

Narcisse BRAULT
BOUCHER

Coin des rues du Lac et Victoria, L'étal le plus populaire pour les Viandes Fraiches Salées et fumées, Boudins et Saucisses de première qualité.

Beuf vendu par quartier au prix du marché. Argent comptant. Les ordres sont livrés à domicile.
Une visite est sollicitée.

AVIS aux CHARPENTIERS

Une grande assemblée de tous les Charpentiers-Menusiers de Hull et d'Ottawa, aura lieu au LABOR HALL, rue Georges, Ottawa, SAMEDI, le 12 Novembre, à 8 hrs p. m. Des orateurs distingués adresseront la parole en anglais et en français.

PAR ORDRE DU COMITÉ.

DR. C. G. STACKHOUSE
DENTISTE

201, Rue SPARKS, Ottawa

Dentiers pour \$8 et \$10. Méthode spéciale propre à moi-même.

Je donnerai \$100 à n'importe quelle institution de charité, si un dentiste au Canada peut faire un meilleur set de dents.

1-11-92-1a

